

CONSOMMATION ET MODES DE VIE

Chroniques du Crédoc

ISSN 0295-9976

N° 33 — Novembre 1988

Informatique et progrès scientifique : une France à deux vitesses ?

Ludovic Lebart

L'informatique s'est diffusée de façon importante ces dernières années. Les ventes en France des constructeurs d'ordinateurs ont approché 65 milliards de francs en 1987, contre 40 en 1983. Le parc d'ordinateurs détenus par des particuliers concerne en 1988 plus de 2 millions d'utilisateurs, soit 6 % des personnes de plus de 15 ans, au lieu de 1 % en 1982...

Le dynamisme de ce secteur de l'économie ne doit pas cacher des changements peut-être encore plus importants dans les modes de vie et les mentalités. L'enquête sur les « Conditions de vie et les aspirations des Français » réalisée chaque automne depuis 1978 permet précisément d'apprécier la façon dont est vécue cette informatisation de la société au cours de la dernière décennie. Plus généralement, elle met en évidence de nets clivages de la population à propos de l'effet attendu des découvertes scientifiques, clivages qui semblent même s'accroître avec le temps.

De 1979 à 1985, la « popularité » de l'informatique n'a pas cessé de croître. La question suivante a été posée chaque automne par le Crédoc à un échantillon représentatif de 2000 Français de plus de 18 ans :

Au cours des années à venir, la diffusion de l'informatique va modifier certains aspects des conditions de vie. Considérez-vous cette évolution comme : souhaitable — peu souhaitable mais inévitable — regrettable et dangereuse ?

La réponse *souhaitable* croît de 22 à 41 % pendant cette période, alors que la réponse *regrettable et dangereuse* décroît de 20 à 10 %.

On observe après 1985 un léger désenchantement, traduit par une décroissance de la réponse *souhaitable*, qui se stabilise autour de 36 % en automne 87.

L'appréciation la plus souvent formulée, *peu souhaitable mais inévitable*, varie avec moins d'amplitude autour de 50 %.

Tableau 1 — Diffusion de l'informatique
Au cours des années à venir, la diffusion de l'informatique va modifier certains aspects des conditions de vie. Considérez-vous cette évolution comme :

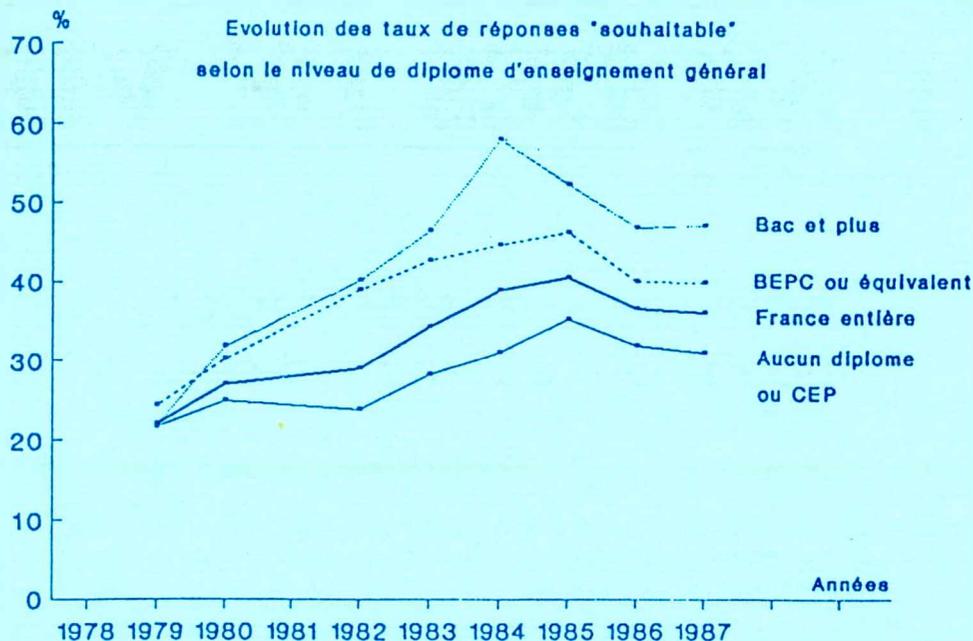
Une chose...	1979	1980	1982	1983	1984	1985	1986	1987
Souhaitable	22,0	26,9	29,0	34,2	38,8	40,5	36,5	36,0
Peu souhaitable, mais inévitable	53,7	47,0	47,4	48,1	45,8	47,8	49,5	51,3
Regrettable et dangereuse	20,1	21,1	21,6	15,3	13,2	9,4	12,6	11,4
Cela dépend	2,0	0,6	-	-	-	-	-	-
Ne sait pas	4,0	4,4	2,0	2,4	2,2	2,3	1,4	1,3
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source Crédoc, enquête « Conditions de vie et aspirations des Français ».

Ces évolutions sont très variables selon le niveau de diplôme des personnes interrogées, comme le montre la figure 1 ci-dessous.

Les personnes instruites s'enthousiasment plus vite que la moyenne, mais manifestent aussi un an plus tôt le léger désenchantement annoncé.

Figure 1. — La diffusion de l'informatique dans les années à venir



Source Crédoc, enquête « Conditions de vie et aspirations des Français ».

L'opinion a changé, mais l'informatique aussi

En 1979, les partisans de l'informatique étaient des personnes aisées, satisfaites de leurs conditions de vie, plutôt traditionalistes, souvent âgées de plus de 40 ans. Leurs homologues de 1987 sont également des personnes aisées et satisfaites, mais nettement plus jeunes et « modernistes ». Deux éléments de l'enquête illustrent bien ce renversement de tendance :

- Les Français qui pensent que « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien », (opinion typiquement traditionaliste) trouvaient la diffusion de l'informatique souhaitable en 1979 et la trouvent plutôt regrettable en 1987.

- En 1979, la région parisienne, toujours plus moderniste que les autres, venait largement en tête des adversaires de l'informatique avec 27 % de réponses *regrettable* contre 21 % en moyenne France entière. En 1987 au contraire, c'est la région Nord qui affiche les plus grandes réticences, avec 21 % de réponses *regrettable*, contre 12 % pour la France entière, et 9 % pour la région parisienne.

Les interprétations de ce retournement d'attitudes peuvent être menées à plusieurs niveaux. Une des premières explications avancées consiste à dire que **ce ne sont pas les Français qui ont changé, mais l'informatique**. L'apparition de l'informatique familiale intervient en effet au milieu de la période considérée, vers 1982. L'informatique « objet de consommation », et donc produit démystifié, est devenue familière et rassurante, malgré le caractère restreint de sa diffusion. C'est ce que confirme un sondage de 1987 : interrogés sur les deux ou trois biens de consommation qui ont le plus changé la vie quotidienne des

Français depuis 40 ans, 62 % des personnes citent l'automobile, 55 % les équipements ménagers, 51 % la télévision, 50 % le téléphone, 25 % l'ordinateur (47 % des 18-24 ans pour l'ordinateur) (Enquête Sofres/ Sélection du Reader's digest). La part faite à l'ordinateur est presque démesurée compte tenu du taux d'équipement correspondant.

Les professions libérales et les cadres supérieurs, qui sont les catégories les plus perméables aux nouveaux équipements, manifestent un certain engouement : elles ont un taux de réponses *souhaitable* de 38 % en 1979, de 62 % en 1984, puis de 50 % en 1987.

Autre explication : l'informatique centralisée de la fin des années 70 était considérée comme une menace pour les libertés par les « modernistes » de l'époque. Aujourd'hui, l'informatique serait plutôt considérée comme une menace pour l'emploi, ce qui expliquerait les réticences des personnes peu diplômées, des employés et ouvriers (seulement 34 % de réponses *souhaitable*), des personnes résidant dans des zones connaissant des problèmes de reconversion industrielle et d'emploi comme le Nord.

Le progrès scientifique ne serait pas le même pour tous ?

Les Français ont une opinion assez réservée sur les bienfaits à attendre du progrès scientifique, comme le montrent les réponses à la question :

Dans quelle mesure les découvertes scientifiques et leur utilisation vous paraissent-elles conduire à une amélioration de votre vie quotidienne ?

Cette question a également été posée par le Crédoc aux Français chaque automne de 1978 à 1987.

De façon assez permanente au cours de cette

période, plus de 30 % d'entre eux répondent *beaucoup*, un peu plus de 50 % répondent *un peu*, la réponse *pas du tout* oscillant entre 10 % et 14 % selon l'humeur de nos concitoyens.

On note cependant une légère décroissance de la réponse *beaucoup*, qui obtient 35 % en moyenne sur les quatre premières années, et 31 % sur les quatre dernières.

	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Un peu	52,7	50,3	51,8	52,8	55,9	53,8	57,3	56,0	55,1	54,3
Beaucoup	33,1	37,5	35,7	35,4	31,3	31,8	30,4	32,9	31,0	31,1
Pas du tout	14,2	12,2	11,8	10,8	12,5	13,5	11,6	10,6	13,0	14,1
Ne sait pas	-	-	0,7	1,0	0,3	0,9	0,7	0,6	0,8	0,5
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source Crédoc, enquête « Conditions de vie et aspirations des Français ».

On peut s'interroger sur ce hiatus entre le dynamisme de la technologie, l'équipement corrélatif des ménages en France, et la relative tiédeur du bilan dressé par l'opinion. De 1978 à 1987, le taux d'équipement des personnes interrogées varie de 56 % à 94 % pour le téléphone, de 33 % à 81 % pour la télévision couleur, de 16 à 31 % pour le lave-vaisselle, de 0 à 17 % pour le magnétoscope.

La population est-elle « blasée » par l'évolution technologique ? a-t-elle d'autres attentes ? est-elle sensible aux retombées négatives de la science, aux

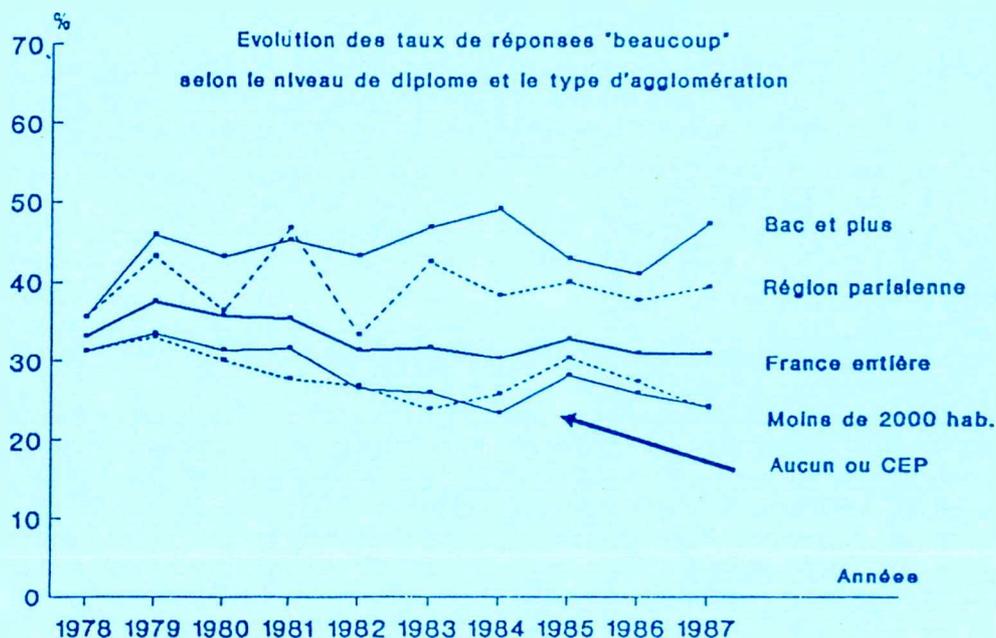
inégalités dans la diffusion de ses bienfaits ?

Il est probable aussi que l'incidence de découvertes relativement récentes sur les produits et matériaux industriels est largement sous-estimée par le grand public.

Les diplômés et les Parisiens plus confiants en la science

La légère décroissance de la réponse *beaucoup* masque en fait une hétérogénéité croissante des attitudes, que met en évidence la figure 2 :

Figure 2. - Les découvertes scientifiques améliorent la vie



Source Crédoc, enquête « Conditions de vie et aspirations des Français »

Les personnes diplômées, les Parisiens sont de plus en plus optimistes, alors que les habitants des petites communes, les personnes sans diplôme le sont de moins en moins. On retrouve donc une divergence des opinions de ces catégories au cours du temps déjà observée à propos de l'informatique.

Il apparaît de plus que le niveau de vie mesuré par la possession d'un certain nombre d'équipements a également une incidence sur la confiance accordée au progrès scientifique : quel que soit l'âge, le pourcentage de réponse *beaucoup* double lorsque l'on passe des personnes peu instruites et peu équipées aux personnes ayant au moins le niveau du baccalauréat et un certain niveau d'équipement. Sont également très différenciées les réponses selon les diverses catégories socio-professionnelles : en moyenne sur les quatre années les plus récentes, 49 % des cadres supérieurs répondent *beaucoup*, contre 27 % des ouvriers. Il faut noter également un important effet régional : 38 % des habitants de la région parisienne donnent cette réponse, contre 28 % pour le Nord et les régions du sud-est.

Les autres caractéristiques des personnes qui font confiance à la science découlent des précédentes : milieu urbain, vie associative supérieure à la moyenne, revenus élevés.

Ceux qui pensent que les découvertes scientifiques n'améliorent pas du tout les conditions de vie sont au contraire des personnes très défavorisées matériellement et socialement. L'individu-type est une personne sans diplôme, dont les parents n'ont pas de diplôme, sans élément de patrimoine, sans équipement, sans vie associative...

Des glissements d'opinions entre catégories

On a vu que parmi ceux qui estiment que les découvertes scientifiques améliorent beaucoup la vie, comme parmi ceux qui estiment que la diffusion de l'informatique est une chose souhaitable, la part des jeunes, des personnes instruites et celle des Parisiens ne cesse d'augmenter au cours des dix dernières

années. Un phénomène analogue a pu être observé dans la même enquête à propos de la satisfaction vis-à-vis du fonctionnement de la justice, de l'optimisme face à l'évolution des conditions de vie dans l'avenir. Il peut traduire des changements d'attitudes liés au changement politique de 1981, ou bien à l'arrivée à l'âge adulte d'une génération nettement moins contestataire, mais aussi à des transformations plus structurelles de la société telles que l'accentuation de l'inégalité croissante devant l'emploi, avec un rôle accru des qualifications, la « méritocratie », mais aussi l'existence de bassins d'emploi plus favorisés.

Ceux qui pensent que la diffusion de l'informatique est regrettable ou dangereuse...

...pensent aussi que :

- les découvertes scientifiques n'améliorent pas du tout la vie,
- la justice fonctionne très mal,
- depuis 10 ans leur niveau de vie personnel, comme celui des Français, va beaucoup moins bien,
- le nombre de chômeurs va augmenter,
- l'on est mieux soigné si l'on a de l'argent et des relations,
- la société a besoin de transformations radicales.

Ils sont très inquiets de l'éventualité du chômage, d'un accident de centrale nucléaire, d'une agression dans la rue, d'une maladie grave, d'une guerre.

Eux mêmes, leurs conjoints et ascendants ont un niveau de diplôme très bas et un niveau d'équipement inférieur à la moyenne en ce qui concerne : le téléphone, la télévision couleur, la motorisation, l'eau chaude, les WC intérieurs, les douches et baignoires, l'électro-ménager.

Ils ne fréquentent pratiquement jamais : de bibliothèques, de cinéma, d'équipements sportifs, voyagent peu, ne partent pas en vacances, reçoivent très rarement des amis ou des parents chez eux (source Crédoc).

POUR EN SAVOIR PLUS

Les résultats présentés dans ce numéro sont tirés de l'enquête du Crédoc « Conditions de vie et aspirations des Français » réalisée chaque année en automne auprès de 2 000 individus de 18 ans et plus. Depuis 1984, une seconde vague d'enquête a lieu en avril-mai. Les thèmes abordés sont les suivants : Formation. Famille et politique sociale de la famille. Logement et cadre de vie quotidien. Energie.

Emploi. Transports. Education. Santé. Alimentation, nutrition. Situation économique du foyer, perception des niveaux de vie et des conditions de vie. Epargne, crédit, retraite. Environnement familial et social. Loisirs. Chômage et politique sociale du chômage. Problèmes généraux : société, progrès, solidarité collective, inquiétudes.

Bibliographie :

- « Les systèmes d'enquêtes sur les conditions de vie et aspirations des Français. Premiers résultats de la phase 10, automne 1987. Evolutions 1983-1987 » - Crédoc, 1988.
- « Qui pense quoi ? » Ludovic Lebart in « Consommation » n° 4, 1985-86, Crédoc.
- Opinions et Aspirations en France, 10 années d'observation. Rapport Crédoc n° 43, 1988.